

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE
NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXV

(VOL. V DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 7

Chicoutimi, Juillet 1898

Directeur-Propriétaire: l'abbé V.-A. Huard

UNE STATION BIOLOGIQUE

Il s'agit de la Station biologique que le gouvernement d'Ottawa a décidé d'établir au golfe Saint-Laurent. On se rappelle peut-être qu'un crédit important a été voté par le parlement en faveur de cette œuvre.

Nos gouvernements se sont montrés jusqu'ici d'un zèle si léger pour aider au progrès des sciences naturelles dans notre pays, que notre surprise égale notre satisfaction chaque fois que nous les voyons faire quelque chose dans cette direction. C'est ainsi que, l'an dernier, nous apprenions avec grande joie que le gouvernement Flynn avait donné un secours très considérable à feu M. A.-N. Montpetit, pour l'aider à publier son ouvrage *Les Poissons d'eau douce du Canada*,—quelque opinion que l'on entretienne d'ailleurs sur la valeur de ce livre. Aujourd'hui, nous félicitons chaleureusement le ministère Laurier d'avoir pris l'initiative d'une œuvre qui aura sans doute les plus beaux résultats, au point de vue de l'histoire naturelle du Canada.

Nous regrettons de ne pouvoir encore donner aucun
9—Juillet 1898.

renseignement sur la Station biologique que l'on va bientôt organiser sur un point du golfe Saint-Laurent. L'objet de cette fondation, croyons-nous, sera l'étude, à tous points de vue, du règne animal marin sur les côtes canadiennes de l'Atlantique.

En tout cas, l'université Laval, de Québec, ayant fait au directeur du *Naturaliste canadien* l'honneur de le déléguer comme son représentant dans le bureau de direction de la Station biologique, nous croyons pouvoir promettre à nos lecteurs que nous les tiendrons parfaitement au courant de l'œuvre scientifique qui se prépare.

La vengeance du mollusque

L'huitre n'est certainement pas regardée comme le symbole de l'intelligence. Ce pauvre mollusque sert bien plutôt de commode euphémisme pour désigner une personne qui manque beaucoup de finesse. C'est, en un mot, l'...oie du monde des mollusques. Dès lors, qu'y a-t-il à redouter d'un animal dont l'ingéniosité laisse vraiment à désirer ? D'autant que l'huitre ne court guère les chemins, pour s'embusquer au coin de la forêt et dévaliser les gens.

Au contraire, l'huitre vivrait et mourrait volontiers sur les fonds marins où elle est née. On l'en retire cependant, pour lui faire parcourir de longs espaces, au bout desquels une cruelle immolation l'attend sur la table des gourmets. Mais, là encore, la pauvre bête fait bien tout son possible pour rester chez elle ; si bien que, dans ces sortes de repas que l'on décore—sans aucune espèce de malice—du nom de "fête aux huitres," l'habile ouvreur d'huitres acquiert une gloire qui, pour le moment, vaut celle d'un preneur de villes.

Donc, il n'y a pas à se mettre sur le pied de guerre pour défendre sa patrie contre les incursions des huitres. Et

cet animal est beaucoup trop stupide pour essayer de nuire de façon quelconque au Roi de la création.

Eh bien, " nous avons changé tout cela !" Qu'heureux furent nos ancêtres, qui passèrent leur vie sans éprouver d'angoisses à la vue d'un plat d'huitres ! Il est vrai que, sans le savoir, quelques-uns furent peut-être les victimes de ce terrible ennemi qu'est devenue l'huitre à notre époque.

Car—à qui se fier, maintenant ?—il est aujourd'hui scientifiquement démontré que l'huitre est un agent trop efficace de transmission des maladies microbiennes, choléra, fièvre typhoïde, etc.

Comme on le sait, ces maladies sont dues à l'envahissement de l'organisme animal par des germes particuliers, microbes, bacilles, bactéries, qui se multiplient avec une extrême rapidité et souvent amènent la mort de l'animal ainsi affecté. Il peut arriver que, entre autres, l'organisme humain réagisse victorieusement contre l'invasion du microscopique ennemi, l'expulse ou le détruit sur place ; mais c'est là une heureuse éventualité qu'il ne faut pas trop escompter d'avance. Le plus sûr est de ne pas s'exposer au risque d'être attaqué.

Notre confrère de l'*American Monthly Microscopical Journal*, de Washington, citait, en sa livraison du mois de mai dernier, un bon nombre de cas, arrivés depuis moins de vingt ans et dûment contrôlés, où des individus furent pris du choléra ou de la typhoïde après avoir mangé des huitres. Par exemple, " en 1894, vingt-six étudiants, à Middletown, Conn., qui avaient mangé des huitres crues de Fair Haven, une semaine auparavant, eurent les fièvres typhoïdes, et plusieurs en moururent. L'anse de Fair Haven recevait l'eau d'un égoût en communication avec une résidence où il y avait alors des cas de cette maladie." Ailleurs, à Dunkerque, on constate une occurrence extraordinaire de cas de diarrhée et de colique, dont l'origine est retracée jusqu'à la consommation de l'huitre de Normandie.

Il est scientifiquement certain, d'une part, que les ger-

mes du choléra et de la fièvre typhoïde conservent, dans l'eau de la mer, leur virulence durant deux mois, et que, d'autre part, les mollusques sont sujets à subir l'infection de ces germes. Si maintenant l'on absorbe des mollusques (crus ou cuits, le danger est le même) infectés de ces germes morbides, il est évident que l'on introduit l'ennemi dans son propre organisme. Notre confrère de Washington, déjà cité, démontre tous ces faits de façon sérieuse.

Les faits qu'il rapporte sont arrivés aux États-Unis, en Angleterre, en Écosse, en France.

Avons-nous lieu de craindre que les huîtres du Canada soient de la sorte sujettes à caution ?

A coup sûr, si les huîtres consommées dans notre pays provenaient de bancs d'huîtres qui existeraient le long des quais de Québec ou de Montréal, nous dirions : " L'huître, voilà l'ennemie ! " En effet, le voisinage de l'arrivée des tuyaux d'égoûts des grandes villes ne paraît pas, d'après ce que nous avons dit plus haut, l'endroit idéal pour recueillir des mollusques comestibles.

Mais les huîtrières qui approvisionnent le marché canadien, situées sur les côtes des provinces maritimes de l'Est, nous paraissent (quoique non de connaissance personnelle) bien à l'abri de toutes les causes de contamination. Et l'expérience, qui a bien son mot à dire en de telles affaires, corrobore absolument cette opinion. En effet, il arrive bien que, après une " fête aux huîtres, " l'un se plaint de leur effet laxatif, tandis que l'autre les trouve d'une digestion quelque peu pénible ; il arrive même à quelque convive d'avoir après le festin la tête un peu lourde, surtout dans le cas où, sous prétexte que rien n'est plus naturel aux mollusques que l'élément liquide, il s'est montré trop généreux à les arroser des perfides liqueurs qui scintillaient dans son verre... Mais ces phénomènes ne relèvent guère de la microbiologie. Et jamais encore, que nous sachions, personne n'a souffert ici du choléra ou des fièvres typhoïdes pour avoir mangé des huîtres.

Vivent donc les huîtres du Canada ! Et s'il ne manquait que ce point de l'innocuité de nos huîtres pour démontrer que le Canada est presque un paradis terrestre, nous pouvons, en cette matière aussi, être fiers d'être Canadiens !

Seulement, quand on voyagera aux États-Unis, en Angleterre, en Écosse ou ailleurs, on fera bien, avant d'accepter des huîtres, d'exiger un certificat de quelque bactériologiste qui témoignera qu'elles se sont abstenues de toutes relations avec les bacilles suspects.

Excursion en Egypte

(Continué de la page 90)

Alexandrie—Le Caire

Alexandrie est une ville de trois cent mille âmes, elle en compte plus d'un million sous les Ptolémée. C'est une des plus belles et des plus commerçantes villes du monde. Elle est l'entrepôt de l'Égypte avec l'Europe, le port de relâche de l'Europe et de l'Asie. Sa situation admirable, à portée du canal de Suez, à quelques heures de la grande ville du Caire, la rend comme inévitable aux vaisseaux de toutes les parties du monde.

De neuf heures à midi, montés sur des ânes, nous la parcourons bien à la hâte. Ses rues sont larges, bien alignées, et bordées de belles constructions. La grande place, où s'élève la statue équestre de Méhémet-Ali, est entourée de palais magnifiques ; la circulation des gens et des voitures est très animée. Le port est l'un des plus beaux du monde, malgré son chenal hérissé de brisants, malgré ses passes dangereuses ; la jetée s'avance audacieusement très loin dans la mer. C'est à l'extrémité de cette digue, et sur l'emplace-

ment du fort moderne, que s'élevait la fameuse tour qui passait pour l'une des sept merveilles du monde, et qui devait son nom de phare à sa position dans l'île de Pharos. Admirablement construite en belles pierres blanches, elle se composait de nombreux étages et éclairait au loin les navigateurs. Elle avait eu pour architecte Sostrate de Cnide. Encore debout au X^{IV}e siècle de notre ère, elle était renversée au X^Ve, et remplacée alors par un autre phare de dimension moindre, qui lui-même de nos jours l'a été par celui que Méhémet-Ali fit bâtir à l'entrée du port Vieux, le seul qui soit fréquenté depuis l'abandon du port Neuf. A côté du nouveau phare s'élèvent les constructions blanches de la résidence d'été du Khédive, du palais de Raz-el-Tin.

Malgré leurs vastes et magnifiques magasins, les rues commerçantes des quartiers européens nous lassent vite. Nous visitons avec plus d'intérêt les quartiers de la cité arabe. Nous passons près de la colonne de Pompée, le seul monument antique qui reste encore de l'ancienne ville. Cette colonne composée de quatre énormes morceaux de granit, piédestal, base, fût et chapiteau, mesure une hauteur de vingt-huit mètres soixante-quinze centimètres. Elle s'élève sur un tertre factice assez considérable, parsemé de débris divers, et entre autres de fragments de sphinx et de statues, ce qui peut faire penser qu'elle appartenait à un vaste édifice qui selon quelques-uns était le Sérapéum. Dominant au loin tous les environs, elle sert en mer de reconnaissance aux navires qui passent, et se détache admirablement sur l'azur d'un ciel sans tache. Une inscription grecque, qu'on pouvait lire il y a quelques années encore sur la face occidentale de la base, et qui est presque entièrement effacée, nous apprenait qu'un certain Pompée, éparque ou préfet d'Égypte, avait érigé cette colonne en l'honneur du très glorieux Dioclétien empereur. La statue de ce prince devait couronner le sommet du monument.

Nous visitons le jardin du Khédive, puis les rives du

canal Mahmoudieh. Sur ses bords s'élèvent de belles villas, et de magnifiques jardins sont plantés de palmiers, de bananiers, d'orangers et de plantes rares. C'est maintenant l'une des promenades favorites des habitants d'Alexandrie.

Mon ami, comme médecin, désirant visiter les hôpitaux, nous nous rendîmes après déjeuner à l'hôpital Européen. Cet établissement est dit européen, parce qu'il est soutenu à la fois par la France, l'Italie et l'Autriche. Mais comme la majorité des Sœurs est française, comme aussi depuis sa fondation la supérieure a toujours été une Française, on l'appelle souvent l'hôpital français, pour le distinguer de l'hôpital grec et de l'hôpital prussien.

Nous le visitons dans ses moindres détails, en compagnie de la bonne sœur Peyramond qui, depuis trente et des années qu'elle est supérieure, y multiplie les preuves de sa haute compétence et de son inépuisable dévouement.

Elle nous donne en outre quelques renseignements sur les maladies les plus répandues parmi les indigènes : la peste, jadis si terrible, a cessé de sévir sur les populations égyptiennes ; le choléra n'exerce périodiquement ses ravages que dans une faible partie de la contrée ; mais l'anémie, causée par l'insuffisance de nourriture, sévit partout en Égypte en frappant de préférence sur les enfants. Il n'est pas de pays au monde où les aveugles et les borgnes soient plus nombreux. En débarquant sur les quais d'Alexandrie, l'étranger remarque aussitôt les effets de l'ophtalmie contagieuse dans la foule qui se presse autour de lui ; et ses observations subséquentes, appuyées par la statistique (la proportion des personnes atteintes d'ophtalmie dans la population égyptienne étant de dix-sept pour cent, d'après Amici) confirment cette première impression. La pauvreté du sang, la réverbération de la lumière sur les murs blancs et sur les eaux du fleuve, les alternatives brusques de température, et surtout la poussière saline et nitrreuse qui se forme par la décomposition du limon nilotique et que le vent soulève en tourbillons,

sont les causes auxquelles on doit attribuer ces dangereuses ophtalmies. Néanmoins les Bédouins du désert ont presque tous une vue excellente. Les mouches, la plaie de l'Égypte, contribuent certainement à entretenir et envenimer les ophtalmies. C'est pitié de voir les petits enfants autour desquels les mouches tournoient en essaims ; ils n'ont même plus la force de chasser les insectes qui se posent sur leurs yeux malades ; et tristes, sans mouvements, ils attendent que le sommeil vienne interrompre leurs souffrances. La lèpre, moins commune en Égypte qu'en Syrie, n'a malheureusement pas disparu. L'espèce de fièvre gastrique connue en Orient sous le nom de Dengue est assez commune. L'éléphantiasis des Arabes atteint fréquemment les indigènes, surtout dans le Delta. Une autre maladie de peau, le Bouton du Nil, analogue à la Datte de Bagdad et au Bouton d'Alep et de Biskra, est endémique en Égypte, et la plupart des habitants et des étrangers ont à souffrir de cet ulcère, une fois pendant leur vie ou leur séjour, le plus souvent sous une forme bénigne. (E. Reclus).

(*A suivre.*)

E. GASNAULT.

GÉOLOGIE DU SAGUENAY

Monsieur le Directeur,

Nous avons entendu de la bouche d'un savant, d'un vrai géologue, que le charbon de terre ne pouvait exister dans le bassin du lac Saint-Jean ; que la formation de ce pays se refusait à laisser entretenir le moindre doute sur son exclusion ; qu'il serait absurde de se faire une opinion contraire, quand tout démontre l'impossibilité d'arriver à prouver l'existence de la houille dans les conditions qui se réalisent ici ; que la science était là, au guet, pour protester solennellement contre les imprudents qui se hasarderaient à em-

piéter ainsi, aveuglément, sur ses prérogatives ; et que ses dogmes, écrits en caractères éternels, étant immuables et hors de la portée des non-initiés, quels qu'ils soient, il fallait se tenir à l'écart et ne dire mot.

Nous eûmes l'imprudence d'oser exprimer un semblant d'opposition, assez pour faire supposer à notre éminent interlocuteur que nous n'étions point tout à fait convaincu.

C'est alors que nous vîmes s'épanouir, à notre adresse, un inoubliable sourire qui nous en disait plus que des paroles, et qui, cette fois-là, nous fit entrevoir la mesure juste de l'espèce d'abîme qui nous séparait.

Bien entendu, nous restâmes confondu.

Nonobstant, reprenant notre aplomb un peu fort ébranlé, nous lui exposâmes, sans ambiguïté, les quelques notions que nous croyions posséder sur cet important sujet.

Bien pauvre bagage, malheureusement, pour plaider en faveur d'une théorie impossible, contre un maître de la science qui ne transige pas, soyez en sûr...

P.-H. DUMAIS.

QUELQUES APERÇUS SUR LA GÉOLOGIE DU SAGUENAY

Nous sommes sérieusement intimidé à la pensée d'entreprendre l'étude géologique du bassin saguenéen. Quand on pense aux savants géologues qui l'ont traversé sans daigner y mordre franchement ; se contentant d'en effleurer, tout au plus à la course, les quelques points saillants qui leur barraient le chemin !

Comptant sur la grande somme d'indulgence dont ont fait preuve jusqu'ici les bienveillants lecteurs du *NATURALISTE*, nous entrons en matière à tout risque.

Disons donc que la géologie du Saguenay, pour une personne non-initiée, apparaît, tout de même, sous un jour lumineux et sans ombre ; étalant ostensiblement et sans apparat ses grandes lignes si bien accentuées, qu'elles sont re-

connaissables au premier abord. C'est pour cela qu'elle s'explique clairement d'elle-même, ne demande pas d'études profondes, ni d'efforts de génie pour en décrire les premières notions, qui sont bien, disons-le, l'a b c de cette science.

Sans entrer dans les détails, en supputant la durée des choses, ou en analysant les éléments qui donnèrent corps et vie à notre planète, nous pouvons dire, sans hésiter, que la terre a eu un commencement : *In principio*, nous dit la Genèse.

Quand ? Dieu seul le sait.

Ce que nous savons, nous, c'est que la terre, le globe que nous habitons, est sortie d'un astre, d'un soleil refroidi, qui a dû jouer lui aussi, il y a des milliards de siècles, un rôle aussi important que celui de l'astre radieux qui, dans le moment, féconde si bien la terre en tempérant plus ou moins l'atmosphère qui l'entoure, et qui maintient aussi, dans les limites circonscrites et immuables, tout notre système planétaire : un atome dans l'espace infini.

En se refroidissant, la matière a pris corps. Cette matière—résidu d'une combustion incandescente et active poussée à la dernière limite pendant des temps indéfinis—ne donnant plus d'aliment à l'élément, au feu, qui l'avait formée, elle prit consistance et, se trouvant *cuite* à point, elle se figea insensiblement, et puis forma cette croûte mince qui entoure notre globe d'un blindage plus ou moins solide et sous lequel dort, en se morfondant, l'immense foyer qui s'y trouve emprisonné.

L'eau et la vapeur activèrent ce refroidissement malgré leur haute température, et cela pendant des siècles de nuits qui ne peuvent se compter. Le limon qu'elles déposèrent à la longue sur cette croûte ébauchée, forma les premiers lits de sédiments,—*diluviums*, pleins de sève et d'énergie, qui, une fois les eaux écoulées, se transformèrent de suite en une immense couche chaude où toutes les plantes, sorties du sol au troisième jour de la création, s'accrurent indéfiniment

comme par enchantement.

Ces plantes herbacées s'épanouissant sans contretemps possible dans cette atmosphère ambiante, humide et chaude, qui enveloppait alors le globe tout entier, couvrirent bientôt d'un épais tapis, moelleux et incolore, toutes les terres vierges qui émergeaient pour la première fois du sein de la mer immense.

Les joncs, les prêles, les fougères, etc., toutes ces plantes y poussèrent et s'y multiplièrent avec une vigueur et une énergie sans pareille, pendant cette nuit quasi éternelle qui régnait alors, et prirent, dans ce milieu si bien agencé par le Créateur, un développement et des proportions si extraordinaires qu'ils confondent et paralysent l'imagination.

Elles couronnaient partout de leurs tiges élancées et festonnées les sommets sombres laissant deviner à peine les assises des montagnes et le relief des continents ; envahissaient les plaines et les vallées à demi submergées, pour se confondre dans les brouillards ténébreux qui enveloppaient les mers, encore chaudes et sans reflets, refluant sans cesse au plus profond des abîmes.

* * *

Il ne faut pas perdre de vue que les hauteurs qui dominent au nord et protègent aujourd'hui la grande vallée du fleuve Saint-Laurent, depuis son embouchure jusqu'à sa source, et que nous connaissons sous le nom de " Laurentides," furent pour ainsi dire les premières terres qui se séparèrent des eaux à cette époque primitive.

Elles étaient recouvertes, bien entendu, de profondes couches d'alluviums prêtes à recevoir la semence des plantes que Dieu leur destinait, et qui, de fait, recouvrirent d'une forte et luxuriante végétation ce nouveau monde en embryon, comme d'un épais et soyeux duvet protecteur, qui se renouvela des milliers de fois jusqu'à l'approche de l'épo-

que glaciaire, et, chaque fois, laissa un lit de débris végétaux s'accumuler sur le sol, le nivelant et le fertilisant tout le temps.

Imaginez-vous, maintenant, quels immenses dépôts de végétaux ces plantes ont dû fournir pendant des siècles et entasser sans relâche partout sur ces vastes ondulations qui formèrent les Laurentides, ces belles montagnes du Nord qui dominaient alors la mer brumeuse et qui dominent encore aujourd'hui l'un des plus beaux pays du monde?

Que sont-ils devenus, tous ces végétaux ? Où sont allés ces amas prodigieux de plantes qui utilisèrent et absorbèrent si à propos l'humidité de la terre, et sa chaleur surtout, à défaut de celle du soleil ? Sont-ils encore visibles après tant de milliers de siècles écoulés ? ou sont-ils disparus comme tant d'autres choses qui ont existé ?

On peut répondre à ces interrogations, que, si ces énormes amoncellements de végétaux sont disparus, ils ont laissé au moins sur leur passage des résidus substantiels qui constituent en partie, aujourd'hui, l'essence, l'humus, le sel de la terre, là surtout où ils ont pu résister aux débordements des éléments déchaînés dont les époques subséquentes furent témoins, et qui contribuèrent par leurs évolutions successives à solidifier la surface du globe, en équilibrant une dernière fois ses vastes et profondes assises, pour en faire un monde habitable et habité.

On peut répondre aussi, que, s'ils existent encore, le chaos qui bouleversa tout à cette époque—défigurant la face de la terre et lui replâtrant une autre physionomie—n'a pu quand même tenir cachées à l'homme ces profondes couches végétales, disparues dans le tourbillon et enveloppées dans les replis imprimés sans art à sa surface à demi refroidie. Et puis celle-ci, s'étant contractée de plus en plus, y scella dans les replis des montagnes qui se reformaient, sous le sol des vallées et des plaines qui se reconstituait, sous le fond de la mer qui reprenait son empire sur un nou-

veau lit, y scella, dis-je, comme dans de gigantesques *incubateurs*, toutes les matières premières pour les métamorphoser en ces précieuses substances que l'on nomme le gaz, l'huile et le charbon.

* * *

C'est durant ce bouleversement général, sur le déclin de ce règne végétal sous les parallèles septentrionaux, que s'effondra cette partie des Laurentides que nous avons jalonée jadis en décrivant le bassin saguenayen, "et qui circonscrit si nettement la grande vallée du lac Saint-Jean qu'on la dirait faite à l'emporte-pièce."

Cette dépression remarquable—ce semblant de cratère—imprimée tout à coup au beau milieu des vagues pétrifiées des Laurentides en voie de se raffermir, fut longtemps submergée par la mer salée après qu'y fut engloutie la végétation abondante et serrée d'un territoire d'une superficie de plus de cinq mille lieues.

Cette mer salée se changera un jour en eaux douces, qui à leur tour—*disons qu'il y a trois mille ans*—furent témoins inconscients du *Cataclysm*, et en même temps lui aidèrent si bien dans son œuvre *désobstruante* qu'elles se sont épuisées à la peine, ne laissant au milieu de cette profonde dépression qu'un fac-similé bien réduit des vastes dimensions de leurs limites primitives.

(*A suivre.*)

P.-H. DUMAIS.

La vérité sur l'évolution

Nous traduisons, fort librement, d'un article de la *Review* (St. Louis, Mo.) signé J.-F. M., le petit extrait suivant qui nous paraît être, dans les conditions actuelles de la science,

le seul exposé raisonnable de la théorie de l'Évolution des espèces :

“ Comme Dieu peut faire originer une espèce d'être d'une autre espèce inférieure, la théorie de l'évolution, étant donné la puissance de Dieu, n'est ni impossible, ni contraire à la Foi. Mais la réalité de cette théorie n'a pas encore été démontrée ; et tant que l'expérience n'aura pas prouvé qu'il y a eu passage réel d'une espèce à une autre, l'évolution—même appuyée sur la puissance de Dieu—reste à l'état de fantôme, et ses fauteurs sont des gens qui ne s'appuient sur rien.”

M. James Fletcher

Dans la dernière livraison du *Canadian Bee Journal*, on reproduisait une notice biographique, publiée d'abord par le *Canadian Entomologist*, de M. J. Fletcher. Nous en extrayons les quelques notes suivantes au sujet de cet honorable collaborateur de notre revue.

Né en Angleterre, M. Fletcher vint au Canada dans sa jeunesse et fut d'abord employé de la *Bank of British N. A.*, et commença dès lors à s'occuper d'entomologie et de botanique. Il passa de là à un emploi d'assistant à la bibliothèque du Parlement d'Ottawa. Il est aujourd'hui ce que nous pouvons appeler botaniste et entomologiste d'Etat, étant attaché à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

M. Fletcher est aujourd'hui l'un des plus forts entomologistes de l'Amérique. Il a publié de nombreuses études sur l'entomologie américaine. C'est à lui qu'on doit la fondation de la très importante “ Association of Economic Entomologists of North America.” Il s'occupe d'entomologie et de botanique plutôt au point de vue utilitaire qu'au point de vue purement technique.

PUBLICATIONS REÇUES

—V.H. Lowe, *Cottonwood leaf Beetle. Green Arsenite.*—
Inspection of nurseries and treatment of infested nursery stock.
 —*Plant lice : descriptions, enemies and treatment.*

Nos remerciements, pour l'envoi de ces trois savants mémoires, à leur auteur M. Lowe, l'un des entomologistes de la New York Agricultural Experiment Station, de Geneva, N. Y.

—*Conseils pratiques sur la conduite des arbres et arbustes fruitiers en vergers*, par les RR. PP. Trappistes d'Oka, 1898. Le département de l'Agriculture, Québec, a certainement été très bien inspiré en publiant ce bulletin, qui rendra de grands services.

—*The Calendar of the University of Ottawa*, Academic year 1898-99. Belle publication qui fait bien voir l'importance de l'œuvre de haut enseignement que dirigent, à Ottawa, les RR. PP. Oblats.

—*Annibal*, par Nap. Legendre, dernière livraison de la *Bibliothèque canadienne*, publiée par M. P.-G. Roy, 9, rue Wolfe, Lévis. L'ex., 15 cts.

—*Hoffmann's Catholic Directory* (publié en 4 livraisons, par M. H. Wiltzius & Co., Milwaukee, Wis., E.-U. 50 cts par année.) Livraison No 3, du 1er juillet.

Nos bons souhaits à l'excellent *Moniteur acadien*, de Shédiac, N.-B., qui vient d'entrer dans sa 32e année.

Nous recevons des États-Unis le numéro prospectus d'une nouvelle revue, "Research," dont l'abonnement est gratuit : mérite, on en conviendra, d'une grande originalité. On y arbore fièrement cette devise : *Nihil cognoscibile a nobis alienum putamus*. Très belle typographie.

“LABRADOR ET ANTICOSTI”

PAR L'ABBE HUARD

Volume de XV-505 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usage: des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; Penteprise Menier.] Prix : \$1.50. Par la poste : \$1.60 pour le Canada ; \$1.70 pour les États-Unis et l'Union postale.

En vente au bureau du *Naturaliste*, et chez les libraires de Québec et de Montréal.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

LIVERPOOL, LONDON & GLOBE

Compagnie d'assurance contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

FONDS INVESTIS : \$53,213,000

INVESTIS EN CANADA : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Églises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm. M. MacPHERSON, Agent, Québec

Jos.-Ed. Savard, Rue Racine, Chicoutimi

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 COMPANY OF LONDON

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal

JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE

Compagnie
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VEPSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-ED SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI